

1

La pleine lune baignait de ses rayons laiteux les vieilles pierres de l'Hôtel Boonsboro sur la Grand-Place. Elle auréolait de son halo les nouvelles terrasses avec leurs balustrades blanches et se reflétait sur le cuivre rutilant de la toiture. L'ancien et le neuf – hier et aujourd'hui – se fondaient en un mariage harmonieux et solide.

En cette soirée de décembre, la maison était plongée dans l'obscurité, dissimulant ses secrets. Mais, d'ici à quelques semaines, ses fenêtres seraient éclairées comme les autres le long de Main Street.

Au volant de son pick-up, Owen Montgomery attendait que le feu passe au vert. Il contemplait l'enfilade de boutiques et d'immeubles de la rue principale, parés de leurs décorations de Noël. Les guirlandes lumineuses clignotaient dans la nuit. À sa droite, un magnifique sapin se découpait derrière la grande fenêtre de l'appartement du premier étage. La résidence temporaire de leur future directrice lui ressemblait. Une élégance sans faille teintée de méticulosité.

L'année prochaine, eux aussi décoreraient l'Hôtel Boonsboro de guirlandes et de branches de sapin. Et Hope Beaumont dresserait son arbre de Noël parfait devant la fenêtre de l'appartement réservé à la direction, au deuxième étage.

Owen jeta un coup d'œil à la Pizzeria Vesta, sur sa gauche. La patronne, Avery MacTavish, avait orné la terrasse d'une nuée de lumignons multicolores.

Son appartement au-dessus – anciennement celui du frère d'Owen, Beckett – arborait également un sapin à la fenêtre du salon. Les autres étaient sombres. Sans doute travaillait-elle encore au restaurant, conclut-il.

Lorsque le feu passa au vert, il bifurqua dans Saint-Paul Street, puis à gauche sur le parking derrière l'hôtel. Il s'attarda au volant, pensif. Il pouvait aller boire une bière et manger un morceau à Vesta. Il traînerait là-bas jusqu'à la fermeture. Après quoi, il irait faire son contrôle de routine à l'hôtel.

Ce dernier n'était pas vraiment indispensable, mais il n'avait pas été sur le chantier de toute la journée, occupé qu'il était par des rendez-vous et autres affaires concernant les Constructions Montgomery et Fils. Il n'avait pas envie d'attendre jusqu'au lendemain matin pour voir comment les travaux avaient avancé.

En outre, il semblait y avoir du monde à la pizzeria, et il restait à peine une demi-heure avant la fermeture. Non pas qu'Avery risquât de le mettre à la porte – enfin, sans doute. Il était plus que probable qu'elle viendrait boire une bière en sa compagnie.

Tenant, songea-t-il, mais la raison l'emporta. Il allait se dépêcher de faire son état des lieux et rentrer chez lui. Il devait être sur le chantier à 7 heures tapantes.

Il descendit de son pick-up dans l'air glacial, son trousseau de clés à la main. Aussi grand que ses frères, il possédait une silhouette plus élancée. Courbant le dos, il contourna le mur en pierre de la cour pour gagner l'entrée principale.

Il avait institué un code couleurs pour ses clés, une preuve supplémentaire de sa maniaquerie selon ses frères, une idée très pratique selon lui. Quelques secondes plus tard, il s'engouffrait dans le bâtiment, à l'abri du froid.

Il alluma la lumière et resta planté là, un sourire d'enfant émerveillé aux lèvres.

La frise décorative du carrelage mettait en valeur le hall tout en ajoutant une note de charme aux murs pastel décorés de

boiseries crème. Beckett avait eu du nez en laissant en l'état les briques nues du mur latéral. Et leur mère avait mis dans le mille avec le lustre qui illuminait l'espace en son centre. Ni trop sophistiqué ni trop traditionnel, il avait un côté végétal avec ses branches couleur bronze et ses globes étroits aux lignes fluides.

Il jeta un coup d'œil sur la droite et remarqua que les toilettes du rez-de-chaussée avec leur élégant carrelage et leurs vasques en pierre veinée de vert avaient été peintes. Après inspection, il sortit son calepin pour noter les quelques retouches nécessaires.

Il passa ensuite sous l'arche en pierre sur la gauche. Les étagères de la buanderie révélaient un sens impitoyable de l'organisation – l'œuvre de Hope sans aucun doute. Dotée d'une volonté de fer, elle avait réussi à chasser son frère Ryder de son bureau improvisé afin de pouvoir commencer à ranger.

Il s'arrêta devant le futur bureau de Hope et y vit la marque de son frère : la planche de contreplaqué sur les tréteaux en guise de bureau rudimentaire, l'épais classeur blanc – leur bible –, quelques outils, des pots de peinture.

Hope n'allait pas mettre longtemps à virer de nouveau Ryder, pronostiqua-t-il.

Il continua sa visite par la cuisine.

L'éclairage avait été installé : l'imposante suspension en inox au-dessus de l'îlot central, des versions plus petites à chaque fenêtre. Le bois chaleureux des placards, les accents couleur crème, le granit lisse des plans de travail offraient un écrin élégant à l'électroménager en inox rutilant.

Owen ouvrit le réfrigérateur à la recherche d'une bière, puis se souvint qu'il devait conduire et opta pour une canette de Pepsi avant de noter de prévoir l'installation des stores et l'habillage des fenêtres.

Il se rendit à la réception. Nouveau coup d'œil, nouveau sourire. Le manteau de cheminée que Ryder avait créé à partir d'épaisses planches d'une ancienne grange s'harmonisait parfaite-

ment avec le large foyer ouvert et les vieilles briques. Après avoir encore griffonné quelques notes, il rebroussa chemin et franchit l'arche. Alors qu'il traversait le hall en direction du futur salon, il entendit des pas au premier étage.

Il s'engagea dans le petit couloir qui menait à l'escalier, constata au passage que Luther avait bien travaillé sur la balustrade en fer forgé, et monta les marches en y passant la main.

— Ryder, tu es là-haut ?

Une porte claqua brusquement, lui arrachant un sursaut. Les sourcils froncés, il déboucha sur le palier. Ses frères étaient du genre à lui faire des blagues et il n'avait aucune envie de leur donner l'occasion de ricaner.

— Ouh, fit-il, feignant d'avoir peur. C'est sûrement le fantôme. Je suis mort de trouille !

Il pivota et constata qu'en effet la porte de la chambre Elizabeth et Darcy était fermée, à la différence de Titania et Oberon en face.

Très drôle, se dit-il avec aigreur.

Il s'avança sur la pointe des pieds jusqu'à la porte dans l'intention de l'ouvrir par surprise et de bondir à l'intérieur, histoire de prendre à son propre piège celui de ses frères qui lui jouait un tour. Il referma la main sur la poignée courbe, l'abaissa sans bruit et poussa.

Le battant ne bougea pas d'un pouce.

— Arrête tes conneries, abruti, lâcha-t-il en riant malgré lui.

Du moins jusqu'à ce que la porte s'ouvre à la volée – de même que les deux portes-fenêtres qui donnaient sur la galerie extérieure.

Un suave parfum de chèvrefeuille flotta jusqu'à ses narines, porté par une bouffée d'air glacial.

— Mince alors, murmura-t-il.

Owen s'était fait à l'idée qu'il y avait une revenante dans la maison. Il y croyait presque. Après tout, il y avait eu plusieurs

incidents, et Beckett était catégorique. Assez en tout cas pour la baptiser Elizabeth en l'honneur de sa chambre préférée.

Mais c'était son premier contact personnel. Et incontestable.

Bouche bée, il regarda la porte de la salle de bains battre à plusieurs reprises.

— D'accord... du calme... euh... désolé de déranger. J'étais juste...

Celle de la chambre lui claqua à la figure – ou faillit, car il eut la présence d'esprit de reculer d'un bond.

— Eh, calmez-vous. Vous devriez me connaître maintenant. Je viens ici presque tous les jours. Owen, le frère de Beckett. Je... euh... mes intentions sont pacifiques.

La porte de la salle de bains claqua de nouveau. Le choc le fit tressaillir.

— Doucement avec le matériel, d'accord ? Quel est le problème ? Je voulais juste... Oh, je comprends !

Il se racla la gorge et, ôtant son bonnet en laine, se passa les doigts dans son épaisse tignasse brune.

— Écoutez, ce n'était pas vous que j'insultais. Je croyais que c'était Ryder, mon autre frère, qui me faisait une blague. Il peut être pénible, parfois, il faut bien l'admettre. Et voilà que je me retrouve dans le couloir à m'expliquer avec un fantôme.

La porte s'entrebâilla légèrement. Avec circonspection, Owen l'ouvrit.

— Je vais juste fermer les portes-fenêtres de la galerie. C'est important qu'elles le restent.

Le son de sa voix qui résonnait dans la chambre vide lui flanquait la frousse, il devait l'admettre. Il fourra son bonnet dans la poche de sa veste et traversa la pièce jusqu'à la porte la plus éloignée qu'il referma et verrouilla. Parvenu à la seconde porte, il remarqua que la lumière était allumée dans l'appartement d'Avery, au-dessus du restaurant.

À cet instant, il entrevit un mouvement à la lisière de son champ de vision. Comme une ombre fugace près de la fenêtre.

Le courant d'air glacial s'apaisa et le parfum de chèvrefeuille s'adoucit.

— J'ai déjà senti votre parfum, murmura-t-il sans quitter des yeux les fenêtres d'Avery. Beckett affirme que vous l'avez prévenu le soir où ce salaud de Sam Freemont, excusez mon langage, s'en est pris à Clare. Alors merci à vous. Ils vont se marier – Beckett et Clare. Vous le savez sans doute. Il a le béguin pour elle depuis un bon bout de temps.

Il referma la porte-fenêtre, puis se retourna.

— Encore merci à vous.

La porte de la salle de bains était ouverte, et il aperçut son reflet dans le miroir ovale au-dessus du lavabo. Il devait admettre qu'il avait la mine un peu hagarde, et ses cheveux en bataille n'arrangeaient rien.

Par réflexe, il s'efforça d'aplanir sa tignasse.

— Je faisais juste une visite de routine. Nous en sommes aux travaux de finition. Enfin, pas ici. Cette chambre est achevée. À mon avis, les gars avaient hâte de finir. Certains avaient la trouille. Surtout ne le prenez pas personnellement. Bon, eh bien, je jette un coup d'œil là-haut et je file. Au plaisir de vous revoir... Enfin, façon de parler, marmonna-t-il avant de quitter la pièce.

Pendant plus d'une demi-heure, Owen passa de pièce en pièce, consignait ses remarques dans son calepin. À plusieurs reprises, le parfum de chèvrefeuille flotta dans l'air, et une porte s'ouvrit.

La présence de la revenante lui paraissait plutôt inoffensive, à présent. Mais c'est avec une pointe de soulagement indéniable qu'il verrouilla l'hôtel pour la nuit.

Le sol gelé crissait sous les semelles d'Owen qui jonglait avec le café et les beignets. Une demi-heure avant le lever du jour, il pénétra dans l'hôtel et se rendit tout droit à la cuisine pour poser la boîte de beignets, le plateau de cafés à emporter et son porte-

documents. Histoire de réchauffer un peu l'atmosphère, il alluma la cheminée à gaz de la réception. Satisfait par la chaleur et la luminosité produites, il ôta ses gants et les glissa, bien pliés, dans les poches de son anorak.

De retour dans la cuisine, il sortit son écritoire à pince et passa l'ordre du jour en revue – une fois de plus. Le téléphone à son ceinturon sonna pour lui rappeler l'heure de la réunion.

Il avait avalé la moitié d'un beignet nappé de glaçage lorsqu'il entendit Ryder se garer. Une casquette Constructions Montgomery et Fils vissée sur le crâne, engoncé dans une épaisse veste de travail usée, ce dernier affichait l'air bougon de celui qui n'a pas eu sa dose de caféine. Nigaud, son chien, entra à sa suite en trotinant, huma l'air, puis lorgna avec gourmandise la deuxième moitié du beignet d'Owen.

Ryder émit un grognement qui devait signifier bonjour et tendit la main vers un gobelet.

— C'est celui de Beckett, l'arrêta Owen avec à peine un regard. Comme l'indique le *B* que j'ai inscrit sur le côté.

Nouveau grognement. Ryder prit le gobelet marqué *R*. Après en avoir bu une longue gorgée, il passa les beignets en revue et opta pour un fourré à la confiture.

Son chien fouettait frénétiquement l'air de sa queue, si bien qu'il finit par lui en lancer un morceau.

— Beckett est en retard, commenta Owen.

— C'est toi qui as eu l'idée lumineuse de cette réunion aux aurores.

Ryder mordit à belles dents dans son beignet et avala une rasade de café. Il ne s'était pas rasé à en juger par le voile de barbe qui ombrait ses traits anguleux. Mais grâce à la caféine et au sucre, ses yeux verts mouchetés d'or avaient retrouvé un peu de leur vivacité.

— Une fois l'équipe au travail, on est trop souvent interrompus. J'ai jeté un coup d'œil hier soir. Vous avez bien avancé.

— Je veux. Ce matin, on boucle les finitions au deuxième étage. Il reste à poser quelques moulures et rosaces, des luminaires

et ces maudits sèche-serviette dans deux salles de bains au premier. Luther progresse bien sur la rampe.

— J'ai vu. J'ai quelques remarques à faire.

— J' imagine.

— J'en aurai d'autres, je suppose, quand je finirai le premier et passerai au deuxième.

— Pourquoi attendre ?

Ryder s'empara d'un deuxième beignet et quitta la pièce, Nigaud sur ses talons. Il lui lança un morceau sans même le regarder, et le chien l'attrapa avec la précision d'un champion de baseball.

— Beckett en met du temps.

— Il a une femme et trois enfants, rappela Ryder. Il y a école, ce matin. Il arrivera quand il pourra et prendra le train en marche.

— Il y a besoin de quelques retouches de peinture par ici, commença Owen.

— J'ai des yeux.

— Si le deuxième étage est achevé aujourd'hui, je lancerai l'habillage des fenêtres pour le début de la semaine prochaine.

— Les gars ont nettoyé le chantier. C'est propre, mais pas nickel. Il va falloir astiquer à fond. Demande à la directrice de s'en occuper.

— Je lui parlerai ce matin. Je dois aussi voir le responsable de l'urbanisme pour le certificat d'achèvement des travaux.

Ryder glissa un regard en coin à son frère.

— Il nous reste deux semaines, facile, sans compter les fêtes.

Mais comme à son habitude, Owen avait un plan.

— On peut déjà commencer à aménager le deuxième et descendre au fur et à mesure. Tu penses que maman et Carol-Ann – sans parler de Hope – vont continuer de courir partout pour acheter des tas de trucs une fois que nous aurons mis les affaires en place ?

— On verra bien. On n'a pas besoin d'elles dans nos pattes plus qu'on ne les a déjà.

Une porte s'ouvrit en bas alors qu'ils atteignaient le palier du deuxième étage.

— À l'étage ! cria Owen dans l'escalier. Il y a du café dans la cuisine.

— Merci, mon Dieu.

— Ce n'est pas Dieu qui a acheté le café, plaisanta Owen en promenant les doigts sur la plaque ovale à la finition bronze huilée sur laquelle était gravé *Direction*. Classe comme détail.

— L'hôtel en est truffé, répondit Ryder qui but une nouvelle gorgée de café tandis qu'ils franchissaient le seuil.

Owen fit le tour de l'appartement.

— Ça rend bien, observa-t-il tout en passant en revue la petite cuisine, la salle de bains et les deux chambres. C'est un bel espace confortable. Joli et efficace, comme notre directrice.

— Elle est presque aussi tatillonne que toi.

— N'oublie pas qui te fournit en beignets, frérot.

Au mot beignet, la queue de Nigaud frétila avec tant d'énergie que son corps tout entier suivit le mouvement.

— Il n'y en a plus, mon vieux, l'avertit Ryder.

Poussant un soupir, le chien s'étendit sur le sol de tout son long.

Owen jeta un regard à Beckett qui venait d'apparaître en haut des marches.

Il était rasé de frais et avait le regard brillant. Peut-être même un peu hagard, comme, imaginait-il, la plupart des hommes avec trois gamins de moins de dix ans après le chaos des préparatifs d'avant l'école.

Il se souvenait de ces matins-là à la maison et se demandait encore comment ses parents avaient résisté aux drogues dures.

— Un des chiens a vomi dans le lit de Murphy, annonça Beckett. Je préfère ne pas en parler.

— J'aime autant, dit Ryder. Owen prévoit de lancer l'habillage des fenêtres et de faire rentrer les meubles.

Occupé à caresser Nigaud, Beckett se redressa.

— Il y a encore des finitions.

— Pas ici, objecta Owen en gagnant la suite. On pourrait très bien aménager le haut et Hope installerait ses affaires dans l'appartement. Où en est-on pour Westley et Buttercup ?

— La chambre est finie. On a posé le miroir de la salle de bains et les éclairages hier.

— Dans ce cas, je vais demander à Hope d'organiser un nettoyage en règle. Elle a la liste des meubles et accessoires, ainsi que leur emplacement. Elle ira chez Bast organiser la livraison.

Owen griffonna quelques notes – expédition de serviettes et de draps, achat d'ampoules, etc. Dans son dos, Beckett échangea un regard avec Ryder.

— Eh bien, j'imagine qu'on y est, lâcha Beckett.

— Qui ça, on ? corrigea son frère. Pas moi ou l'équipe en tout cas. On doit d'abord terminer ces fichus travaux.

— Ne me râle pas dessus. Je dois me dépêcher de revoir les plans de la boulangerie d'à côté si nous voulons y transférer l'équipe là-bas sans trop de retard.

— Un retard m'irait très bien, bougonna Ryder en emboîtant le pas à Owen.

Celui-ci s'arrêta devant la chambre Elizabeth et Darcy.

— Beckett, tu devrais t'assurer auprès de ta copine Elizabeth qu'elle laisse cette porte ouverte et celles de la galerie fermées.

— C'est le cas, non ?

— Maintenant, oui, mais hier soir, elle a piqué une petite crise.

Beckett haussa les sourcils, intrigué.

— Ah bon ?

— J'ai eu droit à ma rencontre personnelle, si on peut dire. Je faisais une petite inspection quand j'ai entendu du bruit à l'étage. J'ai d'abord cru que c'était l'un de vous qui me jouait un tour. Elle a dû s'imaginer que je l'avais insultée et m'a fait comprendre sa façon de penser.

Beckett afficha un large sourire.

— Elle a du tempérament.

— Je ne te le fais pas dire. On est réconciliés, je crois. Mais au cas où elle aurait encore une dent contre moi, je préfère prendre mes précautions.

— Les travaux sont finis ici aussi, lui annonça Ryder. Et dans Titiana et Oberon. Il reste encore la rosace et les plinthes dans Nick et Nora, quelques retouches de peinture dans Eve et Connors, et le plafonnier de la salle de bains ici. Il est enfin arrivé hier. Jane et Rochester sur l'arrière est pleine de cartons. Des lampes, encore des lampes et toujours des lampes. Des étagères aussi, et Dieu sait quoi. Mais là aussi, c'est terminé.

Nigaud vint s'asseoir à ses pieds.

— Tu vois, moi aussi, j'ai une liste, continua-t-il en se tapotant la tête. C'est juste que je n'ai pas besoin d'écrire le moindre détail à dix endroits différents.

— Tant mieux pour toi. Alors, voyons : patères pour les peignoirs, porte-serviettes, dévidoirs à papier toilette, commença Owen tout en descendant.

— C'est prévu pour aujourd'hui.

— Miroirs, écrans plats, interrupteurs et plaques de prises, butées de porte.

— C'est aussi prévu pour aujourd'hui, Owen.

— Tu as la liste de où va quoi ?

— Ça frôle le harcèlement, nunuche.

— Il y a les panneaux de sortie à fixer, poursuivit Owen, imperturbable, en se dirigeant vers la salle à manger. Ici, les appliques murales. Les caches que nous avons fabriqués pour les extincteurs doivent être peints et installés.

— Dès que tu la fermeras, je pourrai enfin m'y mettre.

— Brochures, site Web, publicité, finalisation des tarifs, forfaits, dépliants pour les chambres.

— Pas mon boulot.

— Exact. Estime-toi heureux. Combien de temps pour la révision des plans pour le projet de la boulangerie ? enchaîna Owen à l'adresse de Beckett.

— Je les dépose à l'urbanisme demain matin.

— Parfait, déclara son frère qui sortit son portable et afficha le calendrier. Réglons ça tout de suite. Je vais demander à Hope d'ouvrir les réservations pour le 15 janvier. Nous pouvons organiser la soirée d'inauguration le 13, ainsi nous aurons une journée pour tout mettre en ordre. Et après, c'est parti.

— Ce qui nous laisse moins d'un mois, ronchonna Ryder.

— Tu sais, tout comme Beckett et moi, qu'il y en a pour moins de deux semaines de travail ici. Tu auras fini avant Noël. Si nous commençons l'emménagement cette semaine, nous serons prêts pour le 1^{er}, et il n'y a aucune raison que nous n'obtenions pas le permis d'occupation après les fêtes. Il nous restera donc deux semaines pour figoler les derniers détails avec Hope qui habitera sur place.

— Je suis d'accord avec Owen, intervint Beckett. C'est la dernière ligne droite.

Ryder fourra les mains dans ses poches avec un haussement d'épaules.

— C'est juste bizarre de se dire qu'on a presque fini.

— Réjouis-toi, le consola Owen. Dans un endroit comme celui-ci, il y aura toujours quelque chose à faire.

Ryder opina. À cet instant, la porte de derrière s'ouvrit et des pas lourds résonnèrent.

— Les gars sont là. Au boulot.

Owen s'affaira avec plaisir à la pose des rosaces. Les interruptions régulières, appels, SMS ou mail, ne le dérangent pas. Son téléphone lui servait d'outil tout autant que son pistolet à clous. Dans le bâtiment bruisant d'activité, les voix des ouvriers faisaient écho à la radio de Ryder. Une bonne odeur de peinture, de bois fraîchement coupé et de café fort flottait dans l'air. Une atmosphère qui ne manquait jamais de lui rappelez son père.

Tout ce qu'il avait appris en menuiserie et autres techniques du bâtiment, c'était à lui qu'il le devait. Il descendit de l'échelle

pour admirer son travail, songeant combien son père aurait été fier que la combinaison de tous leurs talents eût métamorphosé cette vieille auberge en ruine en un véritable joyau.

Sa mère, en tout cas, possédait un œil affûté. Il devait admettre que son idée de murs bleu pâle avec un plafond chocolat l'avait fait tiquer – jusqu'à ce qu'il voie le résultat. Glamour, telle était la chambre Nick et Nora. Un glamour qui atteignait son apogée dans la salle de bains avec des carreaux bleus qui tranchaient sur le brun d'une partie des murs et du sol, le tout scintillant sous les feux du cristal. Un lustre à pampilles dans les toilettes, il fallait y penser, avoua-t-il en secouant la tête. Et pourtant, ça fonctionnait à merveille.

Rien de banal ou de typique d'un décor d'hôtel dans cet établissement. Pas avec Justine Montgomery aux commandes. Avec sa touche Art déco, cette chambre était sans doute sa préférée, décida-t-il.

L'alarme de son téléphone lui indiqua qu'il avait quelques appels à passer. Il sortit sur la terrasse de derrière où Luther travaillait sur la balustrade, puis, dissuadé par le froid et le vent mordants, se réfugia à la réception où le vacarme de la radio et des pistolets à clous le chassa de nouveau. Il récupéra sa veste et son porte-documents.

— Je vais à Vesta, prévint-il Beckett, qui posait les plinthes dans le salon.

— Il n'est même pas 10 heures. Ce ne sera pas ouvert.

— Justement.

La tête rentrée dans les épaules, Owen battit la semelle au feu en pestant contre la circulation trop dense pour lui permettre de traverser la rue entre deux voitures. Dès que le feu passa au vert, il s'élança en diagonale et, sans tenir compte du panneau FERMÉ derrière la vitre, tambourina à la porte de la pizzeria.

Il y avait de la lumière, mais personne ne bougea. Il ressortit son téléphone et composa de mémoire le numéro d'Avery.

— Bon sang, Owen, râla celle-ci en décrochant, maintenant j'ai de la pâte sur mon portable.

— Ah, tu es là ! Ouvre-moi avant que j'attrape des engelures.

— Bon sang, répéta-t-elle.

Et elle coupa la communication.

Mais, quelques secondes plus tard, elle apparut en tablier blanc sur un jean et un pull noir, les manches retroussées jusqu'aux coudes. Quant à ses cheveux, de quelle couleur pouvaient-ils bien être ? Très proche de celle de la nouvelle toiture en cuivre de l'hôtel, lui sembla-t-il.

Elle avait commencé à les teindre quelques mois plus tôt, passant par tous les tons de rouge sauf le roux mordoré naturel hérité de ses ancêtres écossais. À un moment, elle avait eu aussi l'idée saugrenue de les couper très court. Un vrai massacre, se souvenait-il. Depuis, ils avaient suffisamment repoussé pour qu'elle puisse les attacher en une petite queue quand elle travaillait.

Elle le foudroya de son regard bleu tandis qu'elle déverrouillait la porte.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle, peu amène. Je suis en plein préparatifs.

— J'ai juste besoin d'un peu de calme. Tu ne te rendras même pas compte de ma présence, assura-t-il en se glissant à l'intérieur au cas où elle essaierait de lui fermer la porte au nez. Je ne peux pas téléphoner avec tout ce bruit de l'autre côté et j'ai plusieurs appels à passer.

Elle jeta un regard méfiant à son porte-documents.

Il tenta un sourire engageant.

— D'accord, j'ai peut-être aussi un peu de paperasse. Je vais m'asseoir au comptoir. Je ne ferai pas de bruit.

— C'est bon, vas-y. Mais ne me dérange pas.

— Euh... juste avant que tu retournes en cuisine... tu n'aurais pas de café par hasard ?

— Non, je n'en ai pas, je prépare ma pâte. J'ai fait la fermeture hier soir et Franny m'a appelé à 8 heures ce matin pour m'annoncer qu'elle était malade. À sa voix, on aurait dit qu'on lui avait passé le

larynx au papier de verre. J'avais deux serveurs absents pour la même raison hier soir. Bref, je vais être sur le pont jusqu'à la fermeture aujourd'hui encore. Dave ne peut pas venir travailler ce soir parce qu'il se fait dévitaliser une dent à 16 heures et j'ai un car de touristes qui débarque à 12 h 30.

Elle avait débité sa tirade d'un ton si cinglant qu'Owen se contenta d'un hochement de tête compatissant.

— D'accord.

Elle indiqua le comptoir de la main.

— Fais comme chez toi.

Et elle disparut en cuisine dans ses Nike vert vif.

Il aurait volontiers proposé de l'aider, mais à l'évidence, elle n'était pas d'humeur. Il la connaissait par cœur, depuis toujours, et devinait sans peine ses états d'âme.

Elle encaisserait, songea-t-il. Comme d'habitude. La petite rousse impertinente de son enfance, l'ancienne capitaine des pom-pom-girls de Boonsboro High – cocapitaine avec Clare – était devenue une restauratrice qui ne craignait pas de travailler dur. Et confectionnait des pizzas exceptionnelles.

Avery avait laissé dans son sillage un léger parfum de citron très énergisant. Il se percha sur un tabouret au comptoir, tandis que des bruits assourdis – qu'il trouvait apaisants – lui parvenaient des cuisines.

Il sortit son iPad et son écritoire de son porte-documents, puis détacha son portable de son ceinturon. Il passa ses appels, rédigea ses textos et ses mails, révisa son agenda, vérifia ses calculs. Plongé dans son travail, il en émergea lorsqu'une tasse de café apparut sous son nez.

Il releva la tête et découvrit le joli minois d'Avery.

— Merci. Ne t'inquiète pas, je ne serai pas long.

— Owen, tu traînes ici depuis déjà quarante minutes.

— Vraiment ? J'ai perdu la notion du temps. Tu veux que j'y aille ?

Malgré le poing qu'elle avait calé contre ses reins endoloris, elle semblait plus détendue.

— Pas de problème, la situation est sous contrôle.

Une odeur délicieuse parvint aux narines d'Owen qui risqua un coup d'œil du côté de la rangée de réchauds sur lesquels mijotaient ses sauces.

Ses cheveux roux, son teint laiteux et ses taches de rousseur proclamaient haut et fort ses origines écossaises, mais sa *marinara* était aussi glorieusement italienne qu'un costume Armani. Il s'était souvent demandé d'où lui venaient ce talent et cette énergie, mais l'un comme l'autre semblaient faire partie de sa personne au même titre que ses grands yeux bleu vif.

Elle s'accroupit pour ouvrir le réfrigérateur sous le comptoir et en sortit les bacs qui renfermaient les garnitures.

— Je suis désolé pour Franny, murmura Owen.

— Et moi donc. Elle est vraiment mal en point. Et Dave aussi. Il va venir deux heures cet après-midi parce que je suis dans la panade. Je m'en veux de devoir lui demander ce service.

Owen l'observa tandis qu'elle s'affairait. Elle avait des cernes sous les yeux, nota-t-il.

— Tu as l'air fatigué.

Elle lui adressa un regard dégoûté par-dessus le bac d'olives noires.

— Merci. C'est le genre de compliment qu'une fille adore entendre. Mais bon, tu as raison, ajouta-t-elle avec un haussement d'épaules. Je suis fatiguée. Je pensais m'accorder une petite grasse matinée ce matin. Franny aurait fait l'ouverture, et je serais arrivée vers 11 h 30. Depuis que j'habite au-dessus, finis les trajets quotidiens. Du coup, j'ai regardé Jimmy Fallon à la télé et terminé un bouquin. Bref, je ne me suis pas couchée avant 2 heures. Six heures de sommeil, ce n'est pas si mal, sauf quand on a une double journée derrière soi et qu'on s'apprête à en enchaîner une autre.

— Le côté positif, c'est que les affaires marchent.

— Je penserai au côté positif après le passage du car. Enfin bref, changeons de sujet. Comment ça va à l'hôtel ?

— Ça va si bien qu'on va commencer à rentrer au deuxième étage demain.

— Rentrer quoi ?

— Les meubles, Avery.

Elle posa son bac, les yeux écarquillés.

— Sérieux ? *Sérieux ?*

— L'inspecteur passe cet après-midi et nous donnera son feu vert. J'en suis sûr parce qu'il n'a aucune raison de ne pas le faire. Je viens de téléphoner à Hope. Elle va commencer le nettoyage là-haut. Ma mère et ma tante ont prévu de venir donner un coup de main. Du reste, elles sont peut-être déjà là, vu qu'il est presque 11 heures.

— Je voulais participer, moi aussi, mais là, c'est impossible.

— Ne t'inquiète pas, ce ne sont pas les bras qui manquent.

— Je tenais à y ajouter les miens. Peut-être demain, selon l'état de santé de mes employés. Bon sang, Owen, c'est du lourd, et tu as attendu presque une heure avant de m'annoncer cette grande nouvelle ?

— Tu étais trop occupée à me râler dessus.

— Si tu me l'avais dit, j'aurais été trop emballée pour râler. C'est ta faute.

Elle lui sourit, la jolie Avery MacTavish au regard las.

— Et si tu t'asseyais quelques minutes ? suggéra-t-il.

— Impossible, le capitaine doit rester sur le pont.

Elle referma le couvercle du bac, le rangea et alla remuer ses sauces.

Owen aimait la regarder travailler. Elle semblait toujours faire une demi-douzaine de choses à la fois, un peu comme un jongleur qui lance ses balles et en rattrape d'autres en un jeu d'adresse étourdissant.

Un jeu sidérant pour quelqu'un d'aussi organisé que lui.

— Je ferais mieux d'y retourner. Merci pour le café.

— De rien. Si tes ouvriers ont envie de déjeuner ici aujourd'hui, dis-leur d'attendre 1 h 30.

— D'accord.

Il rassembla ses affaires et gagna la porte. Il s'arrêta sur le seuil pour demander :

— Avery ? C'est quelle couleur, tes cheveux ?

— Cuivre rutilant.

Il secoua la tête avec un sourire amusé.

— Je l'aurais parié. À plus tard.